

Institut d'études politiques de Paris

ÉCOLE DOCTORALE DE SCIENCES PO

Programme doctoral de sociologie

Observatoire sociologique du changement (OSC)

Doctorat en Sociologie

Résumé de thèse

L'incorporation spatiale des immigrants en France :

Etude des déterminants des trajectoires résidentielles

Haley McAvay

Thèse dirigée par Mirna Safi,

Directrice de recherche, Observatoire sociologique du changement

et soutenue le 21 novembre 2016

Jury

Philippe Coulangeon, Directeur de recherche, CNRS, OSC

Roland Rathelot, Assistant Professor, University of Warwick

Mirna Safi, Directrice de recherche, Sciences Po, OSC

Aliya Saperstein, Assistant Professor of Sociology, Stanford University

Patrick Simon, Directeur de recherche, INED (rapporteur)

Maarten van Ham, Professor of Urban Renewal, Delft University of Technology
(rapporteur)

Contents

1	Introduction	2
2	L'objet : débats publiques et scientifiques	6
3	Panorama de l'incorporation spatiale des immigrants	12
4	Les dynamiques de l'incorporation spatiale : mobilités et transitions	17
5	La reproduction intergénérationnelle des inégalités spatiales	20
6	Discussion autour des principaux résultats	23
7	Implications pour les politiques publiques et prolongements	30

1 Introduction

Cette thèse analyse les situations résidentielles des populations immigrées et issues de l’immigration en France. L’objectif est de décrire le niveau et l’évolution des inégalités résidentielles qui touchent ces populations grâce à l’analyse des caractéristiques des zones où elles sont concentrées. Il s’agit également de montrer leur statut d’occupation du logement, leur mobilité géographique ainsi que la dimension intergénérationnelle des situations résidentielles. D’un point de vue empirique, cette thèse prend une nouvelle approche à l’étude des inégalités spatiales. L’analyse s’appuie sur deux grandes bases de données, *l’Échantillon Démographique Permanent* (INSEE) ainsi que l’enquête *Trajectoires et Origines* (INED/INSEE), qui fournissent de rares informations sur les immigrés de première et de deuxième génération. Les données contiennent des variables mesurées à un niveau individuel ainsi qu’à un niveau contextuel, à l’échelle du quartier (*IRIS*) et de la commune. En outre, les données de l’EDP comportent trois dates d’observation (1990, 1999 et 2008) qui permettent d’analyser les trajectoires résidentielles des individus dans le temps. A partir de ces deux sources, l’analyse de l’incorporation spatiale des immigrés que je propose dans cette thèse est ancrée dans une approche *multi-niveau, multidimensionnelle, longitudinale et intergénérationnelle*.

La première contribution réside dans la nature multi-niveau des données utilisées. Les données individuelles sont appariées avec des variables décrivant les quartiers et les communes dans lesquelles les individus vivent afin de mesurer les situations résidentielles. L’utilisation des données à la fois individuelles et contextuelles distingue cette approche de la plupart des études quantitatives sur la ségrégation des immigrés en France, qui s’appuient principalement sur les indices de ségrégation calculés à un niveau agrégé. Or, de telles méthodes ne permettent pas d’identifier de manière fine le rôle des facteurs

individuels (les caractéristiques migratoires, le statut socioéconomique, l'éducation, le statut marital, etc.) ou des facteurs contextuels (telles que les caractéristiques des espaces urbains) dans la structuration des inégalités spatiales. De plus, l'échelle du quartier (*IRIS*) est rarement utilisée dans les études sur la ségrégation en France, la plupart s'appuyant sur des données à l'échelle de la commune.

La deuxième contribution concerne la perspective multi-dimensionnelle adoptée dans cette thèse pour décrire les situations résidentielles. Je m'appuie sur de nombreux variables pour caractériser les quartiers ainsi que le statut d'occupation du logement. Les indicateurs relatifs aux quartiers mesurent à la fois la composition "immigrée" (le taux d'immigrés) des espaces ainsi que leur composition socioéconomique (la part de ménages défavorisés). L'objectif des analyses est d'identifier la manière dont plusieurs dimensions différentes des situations résidentielles s'articulent. Ce type d'analyse permet d'explorer, par exemple, si les individus qui vivent dans les quartiers immigrés résident également dans les espaces qui concentrent des ménages défavorisés, ou la manière dont différents types de logement correspondent aux différents types de quartiers.

Une troisième contribution réside dans l'utilisation des données longitudinales pour décrire les situations résidentielles. L'analyse longitudinale permet non seulement d'évaluer l'évolution des inégalités spatiales dans le temps, mais aussi de tracer les trajectoires résidentielles au fil de temps. Grâce à cette perspective, il est possible de saisir l'incorporation spatiale des immigrés en tant que processus dynamique. De surcroît, l'analyse longitudinale permet de faire des modélisations statistiques plus approfondies que celles possible avec les données classiques.

La dernière contribution de cette thèse est de saisir les dynamiques intergénérationnelles de l'incorporation spatiale des immigrés. Il s'agit tout d'abord d'inclure les descendants

d’immigrés dans l’analyse, alors que la plupart des travaux existants sont limités à des immigrés de première génération. Dans les deux bases de données utilisées ici, les descendants d’immigrés peuvent être identifiés par l’origine nationale de leurs parents. De surcroît, cette partie de l’analyse vise à identifier le degré auquel les individus vivent dans le même type de quartier et occupent le même type de logement que leur parents. Il s’agit dans ce sens de faire des types d’analyse fréquemment utilisés dans les études classiques sur la mobilité sociale intergénérationnelle. Alors que les études qui portent sur la reproduction des positions sociales entre générations sont répandues, peu d’analyses traite la question de la reproduction des positions spatiales entre générations. Cette thèse propose la première analyse de ce type dans le contexte français.

La thèse comporte cinq chapitres. Le Chapitre 1 fournit la base conceptuelle et théorique de l’étude des trajectoires résidentielles des immigrés et de leurs descendants. Trois grandes perspectives théoriques sont développées : la théorie de l’assimilation spatiale, la perspective dite *place stratification*, et les théories récentes sur la stratification sociale et les *neighborhood effects*. Le chapitre propose ensuite une revue de littérature portant sur les trajectoires résidentielles des immigrés au sein de différents contextes nationaux : la France, l’Europe et les Etats-Unis.

Le deuxième chapitre présente les deux bases de données utilisées dans les volets empiriques de la thèse tout en précisant en quoi ce matériau empirique apporte une contribution originale à l’étude des trajectoires résidentielles des immigrés. En effet, l’*Echantillon Démographique Permanent* (INSEE), ainsi que l’enquête *Trajectoires et Origines* (INED/INSEE), comptent parmi les rares bases de données en France qui permettent d’identifier les immigrés et leurs descendants par origine nationale détaillée. TeO comporte de nombreuses variables permettant de décrire les parcours migratoires, la sit-

uation socioéconomique et l'origine des immigrés et de leurs descendants, qui sont des facteurs-clés dans l'analyse des trajectoires résidentielles. De même, grâce à sa dimension longitudinale, EDP permet de suivre les mêmes enquêtés dans leurs parcours et ainsi de saisir l'évolution des inégalités résidentielles liées au quartier et au statut d'occupation du logement.

Trois chapitres, adoptant chacun une perspective analytique distincte, constituent le cœur de l'analyse empirique. En premier lieu, le Chapitre 3 propose un panorama des situations résidentielles des immigrés et de leurs descendants, à partir de l'étude des caractéristiques des zones urbaines où ces groupes sont concentrés et de leur statut d'occupation du logement. Le chapitre montre l'évolution des disparités résidentielles dans le temps, leurs déterminants, ainsi que la manière dont ces différentes dimensions résidentielles s'articulent. Tirant profit de la dimension longitudinale des données, le Chapitre 4 porte sur la mobilité résidentielle, en reconstituant les trajectoires au sein des quartiers et du logement. Dans cette partie, une attention particulière est accordée aux déterminants individuels et contextuels des trajectoires résidentielles afin de mieux saisir les mécanismes qui structurent les inégalités face au logement et dans l'espace. Enfin, le Chapitre 5 propose une analyse intergénérationnelle des inégalités résidentielles afin de déterminer à quel point les individus héritent des positions spatiales de leurs parents.

Les principaux résultats de cette thèse mettent en lumière la variabilité des trajectoires résidentielles liées à l'origine. Les immigrés et leurs descendants d'origine non-européenne, particulièrement ceux d'origines africaine et maghrébine, ont de plus grandes chances de vivre dans les quartiers qui concentrent des immigrés ainsi que des ménages défavorisés, de s'y installer et d'y rester. Ces groupes accèdent également moins à la propriété et sont davantage concentrés dans le logement social. De surcroît, ces disparités persistent après

la neutralisation d'un grand nombre de facteurs individuels et contextuels. Au-delà de ces inégalités liées à l'origine, les analyses démontrent l'importance du statut socioéconomique ainsi que de l'intermariage dans l'accès aux quartiers plus favorisés et à la propriété. En fin de compte, un résultat majeur de cette thèse concerne la durabilité des inégalités spatiales au cours de la vie et à travers les générations : ces groupes n'ont pas seulement plus de chances de vivre dans les espaces et les types de logements les plus défavorisés, mais ils risquent de connaître la même situation résidentielle sur le long terme, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Dans ce résumé, je développe les principaux questionnements, analyses et résultats de cette recherche. Je reviens dans un premier temps sur les débats fréquemment rencontrés dans les sphères publique et scientifique autour de la question de la ségrégation spatiale des immigrés. Je résume ensuite les approches et les résultats des trois grands chapitres empiriques, avant de conclure sur les implications de ces analyses.

2 L'objet : débats publiques et scientifiques

Dans les sociétés contemporaines occidentales, la concentration de minorités ethnoraciales dans les quartiers défavorisés est devenue un fait caractéristique des espaces urbains. C'est également le cas en France, où les zones périphériques, dites les banlieues, connaissent une forte concentration de populations immigrées, la plupart s'étant installée en France après la décolonisation. Véhiculée à travers l'image des banlieues, la question de la ségrégation des immigrés et de leurs descendants occupe une place de plus en plus importante dans le média et dans la sphère politique, surtout depuis les émeutes de 2005. Les banlieues sont devenues synonymes d'un grand nombre de problèmes sociaux, tels que la délinquance, le chômage, l'échec scolaire et le mal-logement. De manière plus symbolique, les représen-

tations de ces espaces urbains reflètent un certain échec de l'état français d'intégrer les immigrés, ainsi que le soi-disant communautarisme des minorités, perçu comme une menace à la cohésion nationale (Lagrange and Oberti, 2006).

Alors que les banlieues sont construites en tant que problème social, les dimensions ethnoraciales des inégalités spatiales en France sont mal connues et rarement explicites. Cette lacune va de pair avec le modèle d'intégration républicain, qui ne reconnaît les distinctions raciales ou ethniques (Favell, 2016). Selon le modèle républicain, les immigrés deviennent membres de la nation à travers un processus d'acculturation par lequel ils adoptent les valeurs françaises et perdent progressivement tout marqueur de différence ethnique ou raciale. Au sein de ce modèle qui souligne l'importance de la citoyenneté, les distinctions ethnoraciales apparaissent comme des barrières au processus d'intégration.

Or, cette invisibilité de l'ethnicité et de la race, ou le "colorblindness" de la société française, a un impact concret sur la production de la recherche empirique autour de la ségrégation ethnique. La collecte de données permettant de mesurer l'ethnicité et la race n'est pas d'usage dans les grandes enquêtes statistiques en France. Alors que la plupart des sources de données permettent d'identifier les immigrés par origine nationale, les descendants d'immigrés sont rarement identifiables. Par conséquent, la capacité de mesurer des inégalités de type "ethnoraciales" est fortement restreinte.

De même, l'invisibilité de la forme ethnoraciale de la ségrégation urbaine en France est également liée à une hypothèse, assez répandue en sciences sociales et dans la sphère politique, quant aux causes de la ségrégation : qu'elle est largement enracinée dans les mécanismes socioéconomiques. Cette idée reçue est cohérente avec une tradition dominante en sociologie française qui met en avant la centralité de la classe sociale dans la structuration des inégalités en générale. Cette tradition est en partie aussi liée au modèle

républicain, mais également à la tradition bourdieusienne et marxiste qui est prédominante au sein des sciences sociales françaises. Une des conséquences de l'attention portée aux inégalités de classe, au détriment d'autres inégalités notamment ethniques et raciales, réside dans le fait que la plupart des travaux qui portent sur les inégalités spatiales focalisent sur la ségrégation des classes sociales. Une autre conséquence, cette fois dans la sphère politique, se trouve dans le fait que l'état français, considérant que les causes de la ségrégation sont avant tout socioéconomiques, est réticent de reconnaître le rôle de la discrimination ethnoraciale derrière ces inégalités.

Pourtant, malgré l'obscurité de la dimension ethnoraciale de la ségrégation urbaine, les représentations des banlieues sont chargées de significations raciales. En effet, des expressions, très répandues dans le langage courant et dans le média, telles que "les jeunes de cité" ou "les racailles" sont fortement imbriquées avec des images de minorités ethnoraciales. L'émergence de la terminologie du "ghetto" en France fait également état de la notion que les quartiers urbains sont de plus en plus homogènes en terme de leur composition raciale. De surcroît, la stigmatisation de ces quartiers est souvent liée à la stigmatisation des musulmans, et notamment leur soi-disant refus d'intégrer la société française et leur désir de se mettre à part. Ces accusations de communautarisme ne sont pas dirigées vers d'autres groupes, mais ciblent avant tout les minorités qui sont perçues comme étant les moins "assimilables" sur le plan culturel, religieux ou racial.

Ceux qui cherchent à faire de la recherche sur ces questions en France sont donc confrontés à un paradoxe. D'une part, la visibilité de la ségrégation urbaine en tant que problème sociale augmente, ainsi que le lien implicite entre ségrégation et minorités ethnoraciales. D'autre part, la recherche empirique portant sur les inégalités résidentielles est largement sous-développée. Alors que plusieurs axes de recherche en sciences sociales

portent sur les questions de ségrégation et d'immigration, ces dimensions sont rarement explorées de manière systématique, n'étant seulement des objets périphériques à d'autres questions plus centrales. Trois contributions majeures sur ces questions, par exemple, viennent de la sociologie urbaine, la sociologie de l'éducation et la recherche en sciences politiques sur les politiques urbaines. La littérature en sociologie urbaine porte sur la vie en banlieue, en examinant notamment la structure sociale, les formes de sociabilité, les dimensions culturelles, etc. de ces espaces (Dubet and Lapeyronnie, 1992; Lapeyronnie and Courtois, 2008; Lapeyronnie, 2006; Wacquant, 2008; Kokoreff, 2008, 2003; Duprez and Kokoreff, 2000). En sociologie de l'éducation, les questions de la ségrégation et de l'immigration sont abordées à travers l'analyse de la ségrégation scolaire, ces causes et ces conséquences sur les inégalités devant l'école (Oberti, 2007, 2005; Oberti et al., 2012; Van Zanten, 2001, 2003; Zanten, 1997; Broccolichi and Zanten, 2000; Van Zanten, 2015). Finalement, l'étude des politiques urbaines focalise sur la manière dont l'action publique (politiques de rénovation urbaine, les politiques de mixité sociale, et les pratiques de gestion des logements sociaux) peut influencer sur les inégalités dans l'espace (Tissot, 2005, 2013; Bourgeois, 2013; Simon et al., 2001; Kirszbaum, 1999; Epstein, 2013; Epstein and Kirszbaum, 2003; Tanter and Toubon, 1999; Desage et al., 2014; Kirszbaum, 2015; Sala Pala, 2005).

Alors que ces littératures fournissent de nombreux résultats qui sont utiles pour comprendre les inégalités urbaines en France, ces approches ne traitent pas directement la question de l'incorporation spatiale des immigrés. De même, elles utilisent une méthodologie principalement qualitative. Les premières études quantitatives portant sur la ségrégation des immigrés apparaissent très récemment, à la fin des années 2000 (Safi, 2009; Préteceille, 2009; Verdugo, 2011; Rathelot, 2012). Ces travaux s'appuient sur les données

de recensement pour mesurer le degré de séparation spatiale des immigrés par rapport aux français natifs ainsi que l'évolution de ces inégalités dans le temps. Dans un contexte d'intensification du débat politique autour des banlieues, ces études ont une importance fondamentale pour dessiner un premier portrait de la ségrégation des immigrés. Or, en même temps, ces premiers résultats ont sollicité de nouveaux débats parmi les chercheurs en sciences sociales.

Une source de débat concerne l'intensité de la ségrégation comparée aux formes d'inégalités spatiales observées dans d'autres contextes, notamment aux Etats-Unis. Ce débat amène à la question de savoir si l'on pourrait qualifier les banlieues françaises de "ghettos". Les études existantes concordent sur le fait que, si les immigrés d'origine non-européenne sont plus ségrégués que d'autres groupes, le niveau de ségrégation est globalement moins fort que celui observé aux Etats-Unis. Néanmoins, la variation dans le niveau de ségrégation liée à l'origine suggère que les inégalités ethnoraciales peuvent être un facteur important dans les dynamiques urbaines. La deuxième cause de débat réside dans l'évolution de ces inégalités dans le temps. La ségrégation urbaine augmente-t-elle au fil du temps, ou est-ce que ces inégalités sont en train de se réduire? L'intégration spatiale dépend-t-elle de la durée de séjour ou de la génération des immigrés? Or, l'absence des données permettant de mesurer les catégories ethnoraciales rend ces débats difficile à résoudre.

Ces deux points de débat en France sont au cœur des questions théoriques plus larges qui ont façonné la recherche sur l'incorporation spatiale des immigrés aux Etats-Unis. Les immigrés sont-ils sur la route de l'incorporation spatiale? Ou bien est-ce que des effets liés à la race/l'ethnicité structurent les opportunités spatiales ouvertes aux minorités? Contrairement à la France, où ces questions ne sont apparues que récemment, l'étude de la localisation des immigrés et des minorités a été au cœur du développement même de la

sociologie en tant que discipline aux Etats-Unis. La question de l'incorporation des immigrants - et les dimensions spatiales de ce processus en particulier - a été fondamentale pour la première école de Chicago. C'est à travers cette perspective que ces pères fondateurs de la sociologie se sont engagés avec des questions fondamentales relatives à l'intégration et à la socialisation. En plus de produire de grandes études empiriques sur l'intégration des immigrants, des sociologues de la première école de Chicago ont également forgé la première théorie générale de l'intégration des immigrants et de la ségrégation urbaine. La théorie de l'assimilation spatiale, qui reste le paradigme dominant dans ce domaine, décrit le processus progressif par lequel les immigrants, à travers l'acculturation et la mobilité sociale, accèdent aux situations résidentielles semblables à celles de la population majoritaire (Massey and Denton, 1985; Iceland, 2009; Park and Burgess, 1921).

Les résultats empiriques venus des États-Unis ont fourni des preuves en faveur de la dynamique de l'assimilation spatiale, mais ont également révélé des trajectoires distinctes selon les groupes ethniques/raciales. En particulier, le constat de la ségrégation et le désavantage spatial des Afro-Américains a contribué à faire émerger d'autres cadres théoriques, tels que la perspective de "place stratification", afin de mieux expliquer la stratification ethnique/raciale des situations spatiales.

Dans un autre volet de la recherche sociologique basé aux Etats-Unis, la question de la ségrégation et des inégalités spatiales a été abordée à travers des théories de la stratification sociale. Dans cette approche, l'on considère que l'espace joue un rôle clé dans la production des inégalités, notamment en interaction avec la race, la classe et le genre. L'espace est important car il implique des processus fondamentaux par lesquels les inégalités sociales sont produites et reproduites (Massey, 2007). Puisque les ressources sont distribuées dans l'espace, où l'on vit détermine l'accès au logement, aux écoles, à

l'emploi, et aux diverses autres formes de capital (Logan and Molotch, 1987; Sampson, 2012). L'idée que les inégalités spatiales influent objectivement sur les chances de vie des individus et contribuent à consolider les disparités dans d'autres sphères de la vie sociale a été développé au sein de la recherche sur les "neighborhood effects", une perspective à la croisée de la stratification sociale et de la ségrégation urbaine (Wilson, 1987; Massey and Denton, 1993; Sampson, 2012). Dans un même temps, où l'on vit participe à construire de distinctions statutaire et identitaire entre groupes sociaux. Lorsque d'autres dimensions de la stratification - tels que la race et la classe - sont ancrées dans l'espace, les inégalités sociales sont aggravés et se traduisent par des positions durables de désavantage ou d'avantage pour des groupes spécifiques. Dans cette perspective, la ségrégation ethnoraciale peut être considérée comme un facteur clé par lequel le système de stratification ethnoraciale en général, et les significations dans lesquelles les distinctions ethnoraciales sont fondées, se perpétuent.

3 Panorama de l'incorporation spatiale des immigrés

Le premier chapitre empirique de la thèse a pour objectif de dresser un premier portrait de l'incorporation spatiale des immigrés en France. S'appuyant sur l'EDP et TeO, ce chapitre propose trois volets d'analyses distincts: l'évolution des inégalités spatiales entre immigrés et français natifs dans le temps, les facteurs sous-jacents à ces inégalités, et la manière dont différentes caractéristiques des quartiers et du logement s'articulent.

L'évolution temporelle des inégalités spatiales

Dans un premier temps, je m'appuie sur les données de l'EDP afin de saisir les dynamiques temporelles des inégalités spatiales. L'analyse décrit tout d'abord le taux d'immigrés,

de descendants d'immigrés et de français natifs qui réside dans les quartiers avec les plus fortes concentrations d'immigrés et de chômeurs, ainsi que l'évolution de ces taux entre 1990, 1999 et 2008. Pour ce faire, je distingue un même cohort d'âge afin de séparer les effets liés à la recomposition de l'échantillon au fil du temps de ceux liés à une vraie évolution temporelle des situations résidentielles. Ces résultats montrent que non seulement le taux d'immigrés vivant dans les quartiers les plus défavorisés et avec les plus grandes populations immigrés est plus élevé que celui des natifs, mais aussi que les disparités entre les groupes augmentent entre 1990 et 2008. Or, cette augmentation ne concerne pas tous les immigrés. La plus forte concentration des immigrés au fil du temps concerne surtout les immigrés qui sont arrivés dans les périodes les plus récentes dans l'échantillon (entre 1975 et 1990) ainsi que les immigrés d'origine non-européenne.

Afin de tester ces évolutions temporelles, je conduis une série de régressions linéaires qui prédisent le taux moyen d'immigrés, de chômeurs et d'immigrés de la même origine dans les quartiers. Les modèles incluent une interaction entre l'année d'observation (1990, 1999 et 2008) et l'origine (natifs, européens, non-européens) dans le but de saisir si ces taux augmentent avec le temps de la même manière pour tous les groupes. Ces modèles incluent un grand nombre de variables de contrôle. Les résultats mettent en avant le fait que ce sont surtout les immigrés non-européens qui connaissent une augmentation dans le taux moyen d'immigrés et de chômeurs dans leurs quartiers. Pour les immigrés européens, les taux tendent à se réduire au fil des années. Ainsi, il semblerait que les inégalités spatiales entre immigrés d'origine non-européenne et les autres groupes se renforcent dans le temps.

Facteurs explicatifs des inégalités spatiales

La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à saisir les divers facteurs qui structurent les inégalités résidentielles entre immigrés et natifs. Pour ce faire, les analyses s'appuient sur les données de TeO, qui comportent de nombreuses variables permettant d'analyser de manière systématique les hypothèses de la théorie de l'assimilation spatiale.

Dans un premier temps, je focalise sur les facteurs corrélés au fait de vivre dans les quartiers qui concentrent un fort taux d'immigrés ainsi qu'au statut d'occupation du logement. L'accent est mis en particulier sur des facteurs clés dans la théorie d'assimilation spatiale : la génération des immigrés (première/deuxième génération), la durée de séjour des immigrés, l'ascendance mixte (être né d'un parent français et d'un parent immigré), le revenu des individus, et finalement leur origine.

Ces résultats montrent que, en lien avec la théorie de l'assimilation spatiale, la génération et le revenu des immigrés semblent important dans le fait de vivre dans les quartiers immigrés. Les immigrés de première génération ont les plus fortes chances de vivre dans ce type de quartiers : une grande majorité vit dans les IRIS les plus concentrés. Les descendants d'immigrés connaissent des situations résidentielles qui sont un peu moins concentrés dans les quartiers immigrés. Or, le fait d'avoir un parent français (l'effet de l'ascendance mixte) joue beaucoup dans le fait de vivre dans un quartier moins ségrégué. Des tendances semblables sont observées par rapport aux effets de revenu : les catégories de revenu les plus élevées ont beaucoup moins de chances de vivre dans les quartiers immigrés comparés à ceux qui gagnent moins.

De la même manière, l'accès à la propriété et au logement social semble être conditionné également par ces facteurs. En ce qui concerne l'accès à la propriété, seulement les immigrés de première génération semble particulièrement désavantagés comparés aux

natifs. Les immigrés de deuxième génération - d'ascendance mixte ou non - sont seulement un peu moins propriétaires de leur logement que les natifs. Or, les immigrés et leurs descendants continuent également de résider en logement social plus fréquemment que les natifs. De même, le revenu joue un rôle essentiel dans l'accès à la propriété et dans le fait d'avoir recours à un logement social.

Néanmoins, l'origine des immigrés émerge comme un facteur décisif des situations résidentielles. Quelque soit la génération des immigrés (première ou deuxième), les immigrés d'origine non-européenne ont de plus fortes chances de vivre dans ce type de quartier. Les immigrés européens, bien que plus concentrés que les natifs, sont plus semblables dans leurs positions spatiales à ces derniers. Les disparités liées à l'origine tiennent pour les non-européens toutes choses égales par ailleurs dans des modèles qui contrôlent de nombreux facteurs individuels et contextuels. En ce qui concerne l'accès au logement, les immigrés d'origine maghrébine et africaine connaissent des barrières à l'accès à la propriété qui sont particulièrement fortes. Cette position défavorisée sur le marché de logement tient pour les africains toutes choses égales par ailleurs, et diminue seulement parmi la deuxième génération d'ascendance mixte. De même, les immigrés non-européens et leurs descendants ont plus de chances que les natifs de vivre en logement social, même une fois les effets d'autres facteurs sont neutralisés. Donc, l'origine des immigrés apparaît comme un facteur puissant qui conditionne le type de quartier et le logement auxquels les individus ont accès.

Articulation entre diverses dimensions des inégalités

Cette dernière partie a pour objet de mettre en lien différents aspects des situations résidentielles, en s'appuyant de nouveau sur les données de TeO. Dans un premier temps,

l'analyse vise à identifier si la ségrégation ethnoraciale va de pair avec la ségrégation socioéconomique pour tous les groupes, quelque soit leur origine. Autrement dit, est-ce que le fait de vivre dans un quartier immigré se traduit par le fait de vivre également dans un quartier défavorisé, ou est-ce que ce lien varie selon les groupes? Dans un deuxième temps, je propose une étude qui articule logement et ségrégation. Est-ce que le fait de vivre en logement social correspond au fait de vivre dans un quartier immigré, ou est-ce que l'on peut observer une variation dans la manière dont le logement et l'espace s'articule pour différents groupes?

Pour mener cette analyse, une famille particulière de modélisations statistiques sont appliquées : les modèles probit bivariés. Ces modèles permettent d'estimer, dans un même modèle, deux variables binaires dépendantes dont les erreurs sont supposées d'être corrélées. Il est possible de calculer à partir de ces modèles les probabilités conjointes de deux résultats. J'utilise donc ce type de modèle pour explorer diverses situations résidentielles : le fait de vivre dans un quartier immigré et un quartier défavorisé dans un premier modèle ; et le fait de vivre dans un logement social et dans un quartier immigré dans un deuxième modèle.

Les résultats de cette analyse montrent que, si tous les immigrés ont plus de chances de vivre dans les quartiers immigrés que les natifs, ils ne sont pas tous exposés aux quartiers les plus défavorisés. En effet, les immigrés d'origine africaine, maghrébine et turque vivent dans les espaces qui concentrent à la fois d'autres immigrés et un fort taux de ménages défavorisés. Or, quand les natifs, les immigrés européens ou les asiatiques vivent dans les quartiers immigrés, ces lieux ont tendance à être moins défavorisés. Quelque soit la génération des immigrés, les africains, maghrébins et turques ont la plus forte probabilité - nette d'autres facteurs - de vivre dans les espaces qui sont marqués à la fois par un fort

taux d'immigrés et de ménagés à faibles revenus. Donc, le fait de cumuler ségrégation ethnoraciale et socioéconomique concerne avant tous ces groupes, et non pas les natifs, les immigrés européens ou les asiatiques.

Un deuxième modèle probit bivarié est appliqué afin d'explorer la manière dont le logement social correspond au fait de vivre dans les quartiers à fort taux d'immigrés. Les analyses précédentes ont démontré que les immigrés d'origine non-européenne ont plus de chances de vivre en logement social. Cette analyse permet de déterminer dans quels types de quartiers vivent les occupants d'un logement social. Les résultats mettent à jour le fait que même quand les immigrés européens ou les natifs occupent un logement social, ils ont moins de chances de vivre dans ce type de logement dans un quartier immigré. Les immigrés et leurs descendants d'origine maghrébine et africaine ont la plus forte probabilité de vivre en logement social dans un espace ségrégué. Parmi les africains subsahariens, cette situation résidentielle est même le scénario le plus fréquemment observé.

4 Les dynamiques de l'incorporation spatiale : mobilités et transitions

L'objectif de ce chapitre est de saisir les inégalités spatiales de manière dynamique en traçant les trajectoires résidentielles des individus. Bien que les approches théoriques de l'incorporation spatiale des immigrés soulignent l'aspect temporel derrière ce processus ainsi que la notion de mobilité, les études empiriques s'appuient traditionnellement sur des données en coupe transversale qui ne permettent pas de mettre à jour ces processus dynamiques de mobilité dans l'espace et dans le logement. Depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000, les données longitudinales sont utilisées de plus en plus

dans la recherche sur la ségrégation, aux Etats-Unis mais aussi en Europe. Ces études ont relevé la manière dont les parcours résidentiels contrastés selon l'origine renforcent la ségrégation spatiale. De surcroît, l'approche par les données longitudinales permettent de mieux appréhender les mécanismes qui favorisent une mobilité spatiale ascendante.

Dans ce chapitre, les données longitudinales de l'EDP (1990, 1999 et 2008) sont appliquées à l'étude de la mobilité résidentielle des immigrés ainsi que leur transition dans le logement. Les analyses se développent en deux temps. Tout d'abord, je m'intéresse aux trajectoires dans l'espace en analysant la probabilité de déménager ainsi que les types de quartiers auxquels les individus ont accès suivant un déménagement. L'attention est portée sur les variations liées à l'origine ainsi que les facteurs explicatifs - à la fois individuels et contextuels - de ces transitions. Je focalise dans un deuxième temps sur les parcours dans le logement, en me penchant particulièrement sur les déterminants de l'accès à la propriété des immigrés.

Deux types de déménagement sont distingués selon si les individus ont changé de commune ou non. Un déménagement de courte distance est défini comme avoir déménagé au sein de la même commune, alors qu'un déménagement de longue distance concerne les individus qui bougent vers une nouvelle commune. Ces deux situations sont comparées à ceux qui ne change pas de logement entre deux dates d'observation.

Les résultats montrent les variations dans la propension de connaître une mobilité résidentielle selon l'origine. Les natifs, ainsi que la plupart des immigrés européens, ont les plus fortes chances de ne pas déménager. La mobilité est légèrement plus fréquente pour les immigrés d'origine non-européenne. Or, la plupart des immigrés non-européens connaît une mobilité de courte distance plutôt que de longue distance.

Afin d'identifier les facteurs corrélés à la mobilité, je modélise la probabilité de démé-

nager à partir de deux modèles de régression logistique multinomiale, estimés séparément pour les immigrés et pour les natifs. Les modèles prennent en compte un grand nombre de variables individuelles et contextuelles (aux niveaux de l'IRIS et de la commune) mesurées à la première date de la période, afin d'estimer le fait de le déménager en $t+1$ par rapport aux variables explicatives observées en t .

Pour les immigrés comme pour les natifs, la situation socioéconomique paraît déterminante dans la probabilité de déménager ainsi que dans le type de déménagement. Les individus les plus éduqués et appartenant aux catégories professionnelles les plus élevées (cadres, professions intermédiaires) ont une plus grande chance de changer de commune plutôt que de ne pas déménager. La mobilité est également corrélée négativement pour les deux groupes au fait d'être propriétaire ou de vivre en logement social.

Quant aux facteurs contextuels, on observe des effets contrastés pour les immigrés et les natifs. Quand le taux d'immigrés dans le quartier d'origine augmente, les deux groupes ont plus de chances de déménager. Or, quand les immigrés résident dans les espaces avec un fort taux d'immigrés de la même origine, ils ont une probabilité moins forte de partir. Le fait que les immigrés connaissent, toutes choses égales par ailleurs, une moindre mobilité hors des lieux où les membres de leurs groupes sont concentrés, tandis que les natifs ont tendance à quitter des quartiers immigrés, suggèrent que les trajectoires de mobilité renforcent la ségrégation spatiale.

Enfin, l'analyse s'intéresse aux caractéristiques des quartiers de destination des individus qui ont déménagé, en articulant le lien entre quartiers d'origine et de destination. Ces résultats mettent en lumière le fait que les immigrés non-européens sont moins susceptibles de connaître une mobilité spatiale ascendante, surtout quand leur quartier d'origine concentre un fort taux d'immigrés et de chômeurs. Au-delà de ces disparités

liées à l'origine, la classe sociale et l'intermariage (être marié à un français natif) sont des facteurs explicatifs d'une mobilité spatiale ascendante.

5 La reproduction intergénérationnelle des inégalités spatiales

Une contribution majeure des théories de l'inégalité issue de la recherche sur la stratification sociale est que les positions individuelles au sein des hiérarchies sociales sont en partie héritées de la génération précédente par la transmission de diverses formes de ressources. Afin de comprendre les inégalités actuelles, les sociologues doivent donc se tourner vers le passé pour enquêter sur la façon dont les parents et leurs enfants peuvent occuper des positions sociales similaires. Depuis les études séminales sur la mobilité sociale intergénérationnelle (Blau and Duncan, 1967), un vaste corpus d'études au sein de la stratification sociale a exploré la mobilité sociale entre les parents et leurs enfants, mesurée par le revenu, l'éducation ou la profession. Evaluer le degré auquel la mobilité sociale entre les générations est possible ou probable offre en outre une vue plus large de la rigidité ou de la flexibilité des systèmes de stratification sociale.

Cette perspective sur la dynamique intergénérationnelle des inégalités a été récemment appliqué aux inégalités spatiales. La ségrégation des immigrés, ainsi que les trajectoires de mobilité, sont maintenant bien documentés dans les États-Unis et de plus en plus en Europe. Pourtant, ces études, fondées sur des théories traditionnelles de l'incorporation spatiale, sont, d'un point de vue théorique, relativement déconnectées de la théorie de la stratification sociale et de la question de la perpétuation des inégalités spatiales au fil du temps. En outre, à partir d'un point de vue méthodologique, la plupart de ces études

reposent sur des données et des méthodes qui ne permettent pas d'évaluer les dynamiques intergénérationnelles.

Cependant, depuis les années 1990, la recherche dans la littérature sur les “neighborhoods effects” a contribué à combler le fossé entre les théories de l'incorporation spatiale et les théories de la stratification sociale. Cette perspective de recherche étudie les conséquences sur l'éducation, l'emploi, l'engagement politique et même la santé liées au fait de grandir, ou de vivre pendant une longue période de temps, dans des quartiers pauvres (Sharkey and Elwert, 2011; Sampson, 2012; Sharkey and Faber, 2014). Ces résultats ont conduit à de nouvelles questions quant au degré auquel les individus pourraient être durablement liés à certains espaces, en particulier aux lieux les plus défavorisés. En plus de ces questions, la recherche sur la ségrégation a connu également un changement méthodologique : l'utilisation croissante des données longitudinales pour explorer la mobilité dans les quartiers au cours de la vie. Ces études ont ouvert de nouvelles voies empiriques pour étudier les caractéristiques temporelles des situations spatiales, et ont également poussé vers l'adoption d'une perspective intergénérationnelle sur ces types d'inégalités.

Les premières études sur la reproduction intergénérationnelle des inégalités spatiales proviennent de Vartanian et al. (2007) et de Sharkey (2008). Ces deux auteurs utilisent des données longitudinales sur le contexte américain afin d'examiner la mesure à laquelle les enfants qui grandissent dans les quartiers pauvres vivent aussi dans les quartiers pauvres en tant qu'adultes. Ils s'interrogent également sur les variations dans le degré de reproduction intergénérationnelle selon la race/l'ethnicité. Plus récemment, le même type d'étude a été étendu au contexte européen par Van Ham et al. (2014). Ces études sont d'accord sur le fait que le contexte dans lequel les individus grandissent exerce un

effet important sur l'exposition aux quartiers pauvres plus tard dans la vie. Van Ham et al. (2014) et Sharkey (2008) constatent que cet effet est plus fort pour les minorités raciales/ethniques. Sharkey montre également que le contexte de l'enfance est un facteur prépondérant pour expliquer les disparités résidentielles entre groupes ethnoraciaux. De ce point de vue, le lieu résidentiel tôt dans la vie peut être considéré comme un mécanisme qui perpétue les disparités ethnoraciales.

Dans ce chapitre, j'adopte une perspective intergénérationnelle sur les inégalités spatiales des immigrés, proposant, à ma connaissance, la première étude de ce genre en France. Utilisant les données de EDP, dans lequel les individus peuvent être suivis de l'enfance à l'âge adulte, le chapitre a trois grands objectifs. Tout d'abord, j'évalue le degré auquel les quartiers et le statut d'occupation du logement pendant l'enfance sont corrélées à des situations résidentielles à l'âge adulte, ou ce que j'appelle la reproduction intergénérationnelle des situations résidentielles. J'identifie en outre certains facteurs qui sont sous-jacents à ces corrélations. Deuxièmement, je relie ces tendances intergénérationnelles avec les inégalités spatiales associées à l'origine des immigrés pendant l'âge adulte. Cette partie de l'analyse cherche à savoir si tous les immigrés ont les mêmes chances de reproduire la situation résidentielle de leurs parents. Troisièmement, j'évalue la durabilité de ces corrélations au fil du temps, en tirant profit sur un échantillon restreint d'individus qui sont observés plusieurs fois au cours de l'âge adulte.

La principale conclusion de ce chapitre est tout simplement que les quartiers et le logement des parents influent de manière importante sur les situations résidentielles de leurs enfants plus tard dans la vie. Ce constat est cohérent avec les quelques études existantes qui focalisent sur la dynamique intergénérationnelle des inégalités spatiales, à la fois aux Etats-Unis (Vartanian et al., 2007; Sharkey, 2008, 2013) et en Europe (Van Ham et al.,

2014). Un certain nombre d'analyses documente cette corrélation : les analyses descriptives montrent un lien important entre les quartiers et le logement connus pendant l'enfance avec ceux connus à l'âge adulte. Dans les deux cas, ces corrélations sont plus intenses pour les minorités africaines et maghrébines, et sont peu expliquées par les caractéristiques individuelles des familles. Le lien entre les situations résidentielles reste fort même plusieurs années après la transition vers l'âge adulte. Dans l'ensemble, si l'on considère les positions dans les quartiers et le logement comme étant un système de stratification, ces résultats indiquent que le système de stratification spatiale est assez rigide en France.

6 Discussion autour des principaux résultats

Les résultats de ces analyses convergent sur un certain nombre de points. Tout d'abord, les mécanismes clés de l'assimilation spatiale ne sont observés que partiellement dans ces résultats. Les mécanismes socioéconomiques des situations spatiales, ainsi que l'intermariage, apparaissent comme des facteurs importants des inégalités spatiales. Alors que certaines variations ont également été observées selon la durée de séjour ou la génération des immigrés, ces facteurs n'ont pas semblé être systématiquement décisifs.

Deuxièmement, les résultats n'indiquent pas un processus d'assimilation spatiale pour tous les groupes, mais plutôt des processus d'assimilation spatiale divergents selon l'origine des immigrés et de leurs descendants. En effet, dans toutes les analyses, l'origine est apparue comme un facteur important des disparités avec la majorité française, et les mécanismes d'assimilation spatiale ne semble pas toujours importants pour les trajectoires résidentielles de tous les groupes d'origine.

Troisièmement, les résultats n'ont pas toujours confirmé l'hypothèse, centrale dans la perspective de l'assimilation spatiale, que le temps affaiblit mécaniquement les inégalités

spatiales entre les immigrés et la majorité. Au contraire, un certain nombre de résultats soulignent la durabilité des situations résidentielles au fil du temps et à travers les générations.

Tout au long de cette thèse, de nombreux résultats viennent étayer la conclusion que l'origine des immigrés influe considérablement sur les types de quartiers et le logement auxquels les individus ont accès. Les disparités liées à l'origine documentées au cours de ces analyses peuvent être considérées comme une forme de stratification ethnoraciale qui interagit de façon importante avec deux autres dimensions importantes des inégalités : la classe et l'espace.

Les immigrés de toutes origines ont plus de chances de vivre dans des quartiers qui concentrent d'autres immigrés. Pourtant, cela est particulièrement vrai pour les non-européens, pour qui cette tendance semble également augmenter avec le temps. Or, quant à la ségrégation socioéconomique, tous les non-européens ne sont impactés de la même manière. Les maghrébins, les africains subsahariens et les turcs sont sensiblement plus exposés à des zones avec une présence importante de ménages à faible revenu et un taux de chômage élevé. En outre, le désavantage sur le marché du logement semble impacter surtout les maghrébins et les africains subsahariens, qui affichent des probabilités beaucoup plus faibles d'accéder à la propriété et qui ont des plus grandes chances de vivre en logement social, en particulier dans les quartiers ségrégués. Pour ces groupes, les inégalités spatiales semble cristalliser sur de multiples dimensions.

Ainsi, la fracture européenne/non-européenne n'est pas nécessairement le plus pertinent pour décrire les tendances observées ici. En effet, les asiatiques et les turcs, tout en montrant des signes de désavantage résidentiel, se démarquent des maghrébins et des africains subsahariens. Pour ces groupes, les facteurs individuels et contextuels semblent

absorber l'effet lié à l'origine. Au contraire, les effets nets de l'origine se trouvent presque systématiquement pour les maghrébins et les africains subsahariens, une fois d'autres facteurs sont contrôlés.

Ces résultats suggèrent que les africains connaissent presque toujours des positions défavorisées. De même, les inégalités touchant ces groupes semblent être durables dans le temps et à travers les générations. Ces groupes ont les chances les plus faibles de quitter les quartiers d'immigrés et les espaces défavorisés, d'accéder à la propriété ou de quitter le logement social. Ils ont aussi les plus grandes chances de transmettre leur position défavorisée à la prochaine génération. La persistance des inégalités entre les immigrés maghrébins et africains de première et de deuxième génération observée dans toutes les analyses est fortement indicative de l'importance de l'origine pour ces groupes. En outre, la preuve que le désavantage rencontré par les maghrébins et les africains diminue sensiblement seulement parmi les immigrés de deuxième génération ayant un parent français suggère fortement que les mécanismes ethnoraciales sont saillants. L'ascendance mixte semble particulièrement importante pour les africains, mais pas pour d'autres groupes.

Suivant l'approche de la stratification sociale, selon laquelle la race/l'ethnicité sont considérés comme des catégories socialement construites qui entrent en ligne de compte dans la distribution des ressources, les formes spécifiques de désavantage qui impactent les africains révèlent que, d'une manière analogue à la race/l'ethnicité, l'origine peut être considérée comme un principe de base d'organisation des inégalités spatiales dans la société française. En outre, comme la théorie de la stratification sociale postule que la race et d'autres dimensions de la stratification - la classe, le genre, l'espace - interagissent, les résultats de cette thèse soulignent également des articulations spécifiques de ces aspects. Les résultats de cette thèse montrent que les situations résidentielles varient considérablement

parmi les africains ayant un statut socioéconomique différent. De même, les trajectoires défavorisées dans les quartiers et le logement concernent surtout les africains qui étaient auparavant situés dans des quartiers immigrés défavorisés. Finalement, les analyses intergénérationnelles ont mises en évidence que les inégalités entre groupes d'origine sont en partie expliquées par les situations résidentielles de la génération précédente.

Enfin, les inégalités spatiales dont subissent les africains sont concordant avec des travaux qui démontrent l'existence de discrimination et du racisme dans la société française (De Rudder et al., 2000; Fassin and Fassin, 2013; Fassin, 2014; Mayer et al., 2014). Les maghrébins et les africains subsahariens sont plus susceptibles d'avoir connue une expérience de discrimination en recherchant un logement, discrimination qu'ils attribuent le plus souvent à leur couleur de peau, origine ou religion. Les études portant sur la discrimination sur le marché du logement démontrent également les pratiques d'exclusion qui existent contre ces groupes (HALDE, 2006; Bonnet et al., 2015; Sala Pala, 2005; Simon et al., 2001). Dans l'ensemble, quels que soient les critères objectifs dans lesquels la perception des différences raciales/ethniques sont ancrés - que ce soit la couleur de la peau, la culture, ou la religion - ces distinctions tracent des frontières entre les individus et contribuent à engendrer, maintenir et perpétuer les inégalités spatiales.

Un autre résultat clé de cette thèse est que les situations résidentielles sont assez durables au cours de la vie. Les analyses ont mis en évidence l'importance de prendre en compte le temps dans l'analyse des trajectoires résidentielles, et ont montré que les situations spatiales d'origine, que ce soit à un période antérieure de la vie des individus ou dans la génération précédente, aident à expliquer pourquoi les africains en particulier connaissent des positions spatiales les plus défavorisées. En effet, la leçon que l'on peut tirer est que les positions spatiales - tout comme les positions sociales - sont avant tout

héritées. Les inégalités spatiales sont donc non seulement une histoire de ressources, ou seulement d'exclusion et de discrimination, mais sont aussi produites par des situations déjà existantes qui sont transmises au fil du temps.

Cette conclusion a une implication importante parce que, comme la littérature du “neighborhood effects” met en lumière, la mobilité spatiale est intimement liée à la mobilité sociale. D'une part, la mobilité sociale peut être considérée comme un mécanisme qui ouvre la porte aux opportunités résidentielles, notamment vers des quartiers moins défavorisés. D'autre part, la mobilité résidentielle peut être considérée comme une voie vers une position socio-économique améliorée.

Bien que les analyses de cette thèse n'ont pas évalué précisément comment la mobilité résidentielle pourrait favoriser la mobilité sociale, la preuve de la stabilité des inégalités résidentielles au fil du temps suggère que les possibilités de mobilité sociale peuvent être réduites de manière durable pour certains groupes. Quand ils déménagent, les non-européens sont plus susceptibles de se déplacer au sein de la même municipalité, de rester dans le même type de quartiers ainsi que dans les mêmes types de logements. Pour ces groupes, la mobilité résidentielle ne semble pas représenter une opportunité - comme accéder à la propriété ou connaître une mobilité spatiale ascendante - mais contribue plutôt à renforcer les inégalités existantes.

Ce lien entre (im)mobilité sociale et résidentielle peut également être saisi dans une perspective intergénérationnelle. Ces analyses ont mis en évidence le degré auquel les positions dans les quartiers et le logement sont transmises entre générations. Ces tendances soulèvent une question plus large sur la façon dont la transmission des inégalités spatiales à travers les générations conditionne les possibilités de mobilité sociale intergénérationnelle. La littérature sur les “neighborhood effects” souligne que la capacité des parents à trans-

mettre des ressources à leurs enfants est facilitée dans les espaces favorisés. Les individus qui ont grandi dans les quartiers défavorisés peuvent donc faire face à de plus grands obstacles qui les empêchent de maintenir les positions socioéconomiques de leurs parents ou de connaître une mobilité sociale ascendante. D'autre part, le maintien de privilège social entre les générations peut être plus facile à réaliser lorsque des positions résidentielles avantageuses sont transmises entre les parents et leurs enfants.

Cette interdépendance des (im)mobilités sociales et spatiales au cours de la vie et à travers les générations prend des significations supplémentaires lorsqu'il est lié avec d'autres dimensions des inégalités, comme la race/l'ethnicité. Un point clé soulevé dans la théorie de la stratification sociale est que, lorsque les inégalités fondées sur la race sont cristallisées dans l'espace, elles sont intensifiées, renforcées et perpétuées (Massey, 2007). Lorsque les groupes ethnoraciaux sont distribués de manière inégale dans l'espace, les différences spatiales renforcent les différences matérielles et symboliques entre les groupes (Safi, 2015).

Les différences matérielles sont renforcées, car les personnes vivant dans des espaces défavorisés ont un accès limité aux ressources économiques valorisées, tels que l'emploi, le logement et l'éducation. Cette répartition inégale du capital dans l'espace n'est pas aléatoire, mais ressort de la capacité des groupes sociaux dominants à canaliser des ressources dans les lieux dans lesquels ils vivent (Logan and Molotch, 1987). Comme les ressources et les opportunités sont concentrées dans l'espace (Tilly, 1999), les positions de privilège social deviennent réservés à ceux qui sont en mesure d'accéder à ces espaces. Lorsque l'accès à certains espaces est limité pour certaines minorités, les ressources valorisées peuvent être refusées à des groupes entiers (Massey, 2007).

En outre, les différences symboliques entre groupes sont renforcées, car l'espace con-

tribue à la construction des différences de statut entre les individus ainsi qu'à la formation de l'identité du groupe. Des espaces comportent un certain "statut" (Sampson, 2012): la stigmatisation qui touche aux quartiers pauvres contribue à stigmatiser les individus qui y vivent, alors que le privilège des espaces avantagés offre des récompenses symboliques à leurs habitants. Dans le même temps, les quartiers sont une source d'identité qui aident à créer ou à consolider un sentiment de groupe entre les individus. Lorsque les groupes ethnoraciaux sont concentrés dans les zones stigmatisées, les stéréotypes négatifs sont attachés à ces groupes. De même, les notions du groupe sont également produites et maintenues autour de ces différences raciales.

En d'autres termes, la fusion des inégalités spatiales avec des inégalités ethnoraciales participe plus largement à la production des inégalités ethnoraciales. En ce sens, les inégalités spatiales participent à un processus de racialisation (Omi and Winant, 2015), façonnant les significations associées aux distinctions ethniques et raciales. Dans un contexte comme la France, où la race et l'origine ethnique sont considérées comme des distinctions non valables, au moins du point de vue du modèle républicain, l'organisation des inégalités spatiales selon les dimensions ethnoraciales a des implications plus larges pour la construction de significations raciales dans la société française. Les inégalités spatiales durables liées à la race/l'ethnicité contribuent à construire et à perpétuer un système plus large de stratification ethnoraciale dans la société française.

7 Implications pour les politiques publiques et prolongements

Les résultats présentés dans cette thèse soulèvent un certain nombre de questions sur les politiques publiques - et notamment, leur rôle dans la réduction ou le maintien des inégalités spatiales.

La preuve des inégalités ethnoraciales dans l'espace et face au logement remet en question l'efficacité des politiques en France qui cherchent à lutter contre la ségrégation en se fondant sur une interprétation purement socioéconomique des inégalités spatiales. L'utilisation des politiques de mixité sociale en France, qui sont basées sur le revenu ou des critères professionnels, est ancrée dans l'hypothèse que la ségrégation, même si elle prend une forme ethnoraciale, est le reflet des inégalités de classe. Mélanger les individus de revenus différents devrait donc réduire mécaniquement la ségrégation ethnoraciale. Cette interprétation dominante, toutefois, tend à ignorer le fait que les mécanismes ethnoraciaux spécifiques peuvent contribuer à la ségrégation.

Dans le secteur du logement social lui-même, malgré le cadre formel des politiques de mixité sociale, les pratiques de "racial steering" sont largement institutionnalisées, par lesquelles les minorités sont orientées vers certains quartiers. Dans ce cas, les politiques contribuent effectivement à renforcer les inégalités qu'elles sont censées combattre. Dans le même temps, la discrimination ethnoraciale sur le marché du logement privé n'est pas explicitement reconnu par l'état français, qui ne met pas en place des politiques spécifiques de lutte contre la discrimination. Dans cette dynamique contradictoire, les organismes de logement social au niveau local reposent sur des pratiques qui perpétuent la ségrégation ethnoraciale, tandis que l'état français ne met pas en place des politiques

au niveau national qui lutteraient contre les inégalités et la discrimination ethnoraciales (Simon, 1999; Safi, 2014).

En plus des politiques urbaines visant la ségrégation, on peut encore remettre en question l'efficacité des politiques territoriales telles que *la politique de la ville*. Ces politiques ont pour but d'améliorer les conditions socioéconomiques dans les quartiers défavorisés et de promouvoir les opportunités de mobilité sociale en injectant des ressources dans des institutions territoriales spécifiques et par la mise en oeuvre des programmes de développement. Si ces politiques réussissent à affaiblir les effets négatifs associés au fait de vivre dans les zones défavorisées, elles peuvent indirectement favoriser la mobilité sociale des minorités vivant dans ces zones. Toutefois, si la discrimination ethnoraciale sur les marchés de l'emploi et du logement continue de bloquer les possibilités ouvertes aux minorités, ces politiques peuvent être d'une efficacité réduite. Il est envisageable que les bénéfices de telles politiques reviennent de façon disproportionnée à des individus vivant dans ces espaces qui ne sont pas confrontés à des obstacles supplémentaires devant l'emploi ou le logement. De ce point de vue, de telles politiques pourraient aboutir à permettre de meilleures perspectives de mobilité sociale ascendante pour les membres du groupe majoritaire, ce qui leur permettraient de quitter les zones défavorisées, ayant pour effet de renforcer les inégalités spatiales ethnoraciales existantes.

Tant que la discrimination sur les marchés de l'emploi et du logement n'est pas reconvenue dans l'élaboration des politiques publiques françaises, il est raisonnable de supposer que la conception des politiques territoriales seraient limitées dans leur capacité à aider la mobilité spatiale et sociale des minorités vivant dans les quartiers défavorisés.

Finalement, les questions centrales de cette thèse pourraient être prolongées de plusieurs manières, en utilisant des méthodes à la fois qualitatives et quantitatives. Ces résultats

nécessitent d'être confrontés à des recherches sur les choix et les préférences résidentiels des ménages immigrés et français. Ces types de recherches sont plutôt lacunaires dans le contexte français. Nous avons besoin d'études qualitatives pour enquêter sur les critères intervenant dans le choix du quartier, des raisons de mobilité résidentielle, ainsi que les histoires résidentielles afin de pouvoir davantage cerner les mécanismes des inégalités. Plus d'information est également nécessaire quant aux expériences des immigrés sur le marché du logement et dans l'obtention des prêts bancaires afin de mieux comprendre les obstacles spécifiques auxquels ces groupes sont confrontés.

Pendant que l'EDP continue d'être enrichi au fil du temps, d'autres études pourraient explorer la durabilité des situations dans l'espace et face au logement. Il serait utile de continuer à étudier l'impact des quartiers résidentiels sur la mobilité sociale et spatiale, l'accès à l'emploi, et l'accès à la propriété. Enfin, ces premières conclusions sur la mobilité spatiale intergénérationnelle invitent à explorer davantage le liens entre la mobilité spatiale intergénérationnelle et la mobilité sociale entre les parents et leurs enfants.

References

- Abramitzky, R., Boustan, L. P., and Eriksson, K. (2012a). Europe's tired, poor, huddled masses: Self-selection and economic outcomes in the age of mass migration. *The American economic review*, 102(5):1832–1856.
- Abramitzky, R., Boustan, L. P., and Eriksson, K. (2012b). A nation of immigrants: Assimilation and economic outcomes in the age of mass migration. Technical report, National Bureau of Economic Research.
- Aeberhardt, R., Rathelot, R., and Safi, M. (2015). Les difficultés scolaires et professionnelles des jeunes issus de l'immigration: effet de l'origine ou effets géographiques? *Population*, 70(3):599–635.

- Alba, R. and Nee, V. (2009). *Remaking the American mainstream: Assimilation and contemporary immigration*. Harvard University Press.
- Alba, R. D. and Logan, J. R. (1993). Minority proximity to whites in suburbs: An individual-level analysis of segregation. *American journal of sociology*, pages 1388–1427.
- Alba, R. D., Logan, J. R., and Stults, B. J. (2000). How segregated are middle-class african americans? *Social Problems*, 47(4):543–558.
- Allison, P. D. (2009). *Fixed effects regression models*, volume 160. SAGE publications.
- Amiriaux, V. and Simon, P. (2006). There are no minorities here cultures of scholarship and public debate on immigrants and integration in france. *International journal of comparative sociology*, 47(3-4):191–215.
- Andersson, R. and BråmÅ, Å. (2004). Selective migration in swedish distressed neighbourhoods: can area-based urban policies counteract segregation processes? *Housing Studies*, 19(4):517–539.
- Andersson, R., BråmÅ, Å., and Holmqvist, E. (2010). Counteracting segregation: Swedish policies and experiences. *Housing studies*, 25(2):237–256.
- Apgar, W. and Calder, A. (2005). The dual mortgage market: the persistence of discrimination in mortgage lending. *The geography of opportunity: Race and housing choice in metropolitan America*, pages 101–123.
- Bancel, N., Blanchard, P., and Lemaire, S. (2013). *La fracture coloniale: La société française au prisme de l'héritage colonial*. La Découverte.
- Banton, M. (1998). *Racial theories*. Cambridge University Press.
- Barou, J. (2006). Bref panorama de la situation des immigrés. *Hommes et Migrations*, 1264:6.
- Barth, F. (1969). *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Differences*. Little, Brown.

- Beauchemin, C., Hamel, C., and Simon, P. (2010). Trajectoires et origines. enquête sur la diversité des populations en france. premiers résultats. *Paris, INED, Documents de Travail*, (168).
- Bernardot, M. (1999). Chronique d'une institution: La sonacotra. *Sociétés contemporaines*, 33(1):39–58.
- Blau, P. M. and Duncan, O. D. (1967). *The American occupational structure*. John Wiley and Sons.
- Bobo, L. and Zubrinsky, C. L. (1996). Attitudes on residential integration: Perceived status differences, mere in-group preference, or racial prejudice? *Social forces*, 74(3):883–909.
- Böheim, R. and Taylor, M. P. (2002). Tied down or room to move? investigating the relationships between housing tenure, employment status and residential mobility in britain. *Scottish Journal of Political Economy*, 49(4):369–392.
- Bolt, G. (2009). Combating residential segregation of ethnic minorities in european cities. *Journal of Housing and the Built Environment*, 24(4):397–405.
- Bolt, G., Burgers, J., and Van Kempen, R. (1998). On the social significance of spatial location; spatial segregation and social inclusion. *Netherlands Journal of Housing and the built Environment*, 13(1):83–95.
- Bolt, G., Hooimeijer, P., and Van Kempen, R. (2002). Ethnic segregation in the netherlands: new patterns, new policies? *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 93(2):214–220.
- Bolt, G., Özüekren, A. S., and Phillips, D. (2010). Linking integration and residential segregation. *Journal of ethnic and migration studies*, 36(2):169–186.
- Bolt, G. and van Kempen, R. (2002). Moving up or moving down? housing careers of turks and moroccans in utrecht, the netherlands. *Housing Studies*, 17(3):401–422.
- Bolt, G. and Van Kempen, R. (2003). Escaping poverty neighbourhoods in the netherlands. *Housing, Theory and Society*, 20(4):209–222.

- Bolt, G. and Van Kempen, R. (2010). Ethnic segregation and residential mobility: relocations of minority ethnic groups in the netherlands. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36(2):333–354.
- Bolt, G., Van Kempen, R., and Van Ham, M. (2008). Minority ethnic groups in the dutch housing market: Spatial segregation, relocation dynamics and housing policy. *Urban Studies*, 45(7):1359–1384.
- Bolt, G., Van Kempen, R., and Van Weesep, J. (2009). After urban restructuring: relocations and segregation in dutch cities. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 100(4):502–518.
- Bolt, G. S. and van Kempen, R. (1997). Segregation and turks' housing conditions in middle-sized dutch cities. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 23(3):363–384.
- Bonilla-Silva, E. (2006). *Racism without racists: Color-blind racism and the persistence of racial inequality in the United States*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Bonnet, F., Lalé, E., Safi, M., and Wasmer, E. (2015). Better residential than ethnic discrimination! reconciling audit and interview findings in the parisian housing market. *Urban Studies*, page 0042098015596107.
- Bonvalet, C., Carpenter, J., and White, P. (1995). The residential mobility of ethnic minorities: a longitudinal analysis. *Urban Studies*, 32(1):87–103.
- Boschman, S. (2012). Residential segregation and interethnic contact in the netherlands. *Urban Studies*, 49(2):353–367.
- Bourdieu, P. (1984). *Distinction: A social critique of the judgment of taste*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bourgeois, M. (2013). Choisir les locataires du parc social? une approche ethnographique de la gestion des hlm. *Sociologie du travail*, 55(1):56–75.
- Bouvet, L. (2007). Le communautarisme. mythes et réalités.
- Bråmås, Å. (2006). White flight? the production and reproduction of immigrant concentration areas in swedish cities, 1990-2000. *Urban studies*, 43(7):1127–1146.

- Bråmås, Å. (2008). Dynamics of ethnic residential segregation in göteborg, sweden, 1995–2000. *Population, Space and Place*, 14(2):101–117.
- Bråmås, Å. and Andersson, R. (2010). Who leaves rental housing? examining possible explanations for ethnic housing segmentation in uppsala, sweden. *Journal of Housing and the Built Environment*, 25(3):331–352.
- Broccolichi, S. and Zanten, A. V. (2000). School competition and pupil flight in the urban periphery. *Journal of Education Policy*, 15(1):51–60.
- Brun, S. and Galonnier, J. (2016). Devenir (s) minoritaire (s). la conversion des blanche-s à l’islam en france et aux états-unis comme expérience de la minoration. *Tracés*, (1):29–54.
- Bugeja, F. (2011). Les inégalités d’accès à la propriété et leurs déterminants institutionnels. *Revue française de sociologie*, 52(1):37–69.
- Cameron, A. C. and Trivedi, P. K. (2005). *Microeconometrics: methods and applications*. Cambridge University Press.
- Charles, C. Z. (2003). The dynamics of racial residential segregation. *Annual review of sociology*, pages 167–207.
- Clark, K. B. (1989). *Dark ghetto: Dilemmas of social power*. Wesleyan University Press.
- Clark, W. A. and Davies Withers, S. (1999). Changing jobs and changing houses: mobility outcomes of employment transitions. *Journal of regional science*, 39(4):653–673.
- Clark, W. A. and Drever, A. I. (2000). Residential mobility in a constrained housing market: implications for ethnic populations in germany. *Environment and Planning A*, 32(5):833–846.
- Constant, A. F., Kahanec, M., Zimmermann, K. F., Meng, X., and Meurs, D. (2009). Inter-marriage, language, and economic assimilation process: A case study of france. *International Journal of Manpower*, 30(1/2):127–144.
- Cornell, S. and Hartmann, D. (2006). *Ethnicity and race: Making identities in a changing world*. Sage Publications.

- Couet, C. (2006). La mobilité résidentielle des adultes: existe-t-il des "parcours type"? *France, portrait social*, pages 159–179.
- Coulangeon, P. (2011). *Les métamorphoses de la distinction*. Grasset.
- Coulangeon, P. and Duval, J. (2010). *Trentes ans après la distinction*. La Découverte.
- Courgeau, D. (1985). Interaction between spatial mobility, family and career life-cycle: a french survey. *European Sociological Review*, 1(2):139–162.
- Courgeau, D. (1988). Méthodes de mesure de la mobilité spatiale: migrations internes, mobilité temporaire et navettes. *Population (french edition)*, 43(4/5):877–880.
- Courgeau, D. (1993). Nouvelle approche statistique des liens entre mobilité du travail et mobilité géographique. *Revue économique*, pages 791–807.
- Courgeau, D., Lelièvre, E., and Wolber, O. (1998). Reconstruire des trajectoires de mobilité résidentielle. éléments d'une analyse biographique des données de l'edp. *Économie et statistique*, 316(1):163–173.
- Crowder, K. (2000). The racial context of white mobility: An individual-level assessment of the white flight hypothesis. *Social Science Research*, 29(2):223–257.
- Crowder, K. and Krysan, M. (2016). Moving beyond the big three: A call for new approaches to studying racial residential segregation. *City & Community*, 15(1):18–22.
- Crowder, K., Pais, J., and South, S. J. (2012). Neighborhood diversity, metropolitan constraints, and household migration. *American Sociological Review*, 77(3):325–353.
- Crowder, K. and South, S. J. (2008). Spatial dynamics of white flight: The effects of local and extralocal racial conditions on neighborhood out-migration. *American Sociological Review*, 73(5):792–812.
- Crowder, K., South, S. J., and Chavez, E. (2006). Wealth, race, and inter-neighborhood migration. *American Sociological Review*, 71(1):72–94.
- De Rudder, V., Poiret, C., and Vourc'h, F. (2000). *L'inégalité raciste: l'universalité républicaine à l'épreuve*. Presses universitaires de France.

- Deding, M. and Filges, T. (2010). Geographical mobility of danish dual-earner couples—the relationship between change of job and change of residence. *Journal of Regional Science*, 50(2):615–634.
- Denton, N. A. and Massey, D. S. (1991). Patterns of neighborhood transition in a multi-ethnic world: Us metropolitan areas, 1970–1980. *Demography*, 28(1):41–63.
- Desage, F., Morel-Journel, C., and Pala, V. S. (2014). *Le peuplement comme politiques*. Presses universitaires de Rennes.
- Dieleman, F. M., Clark, W. A., and Deurloo, M. C. (1995). Falling out of the home owner market. *Housing Studies*, 10(1):3–15.
- Dietrich-Ragon, P. (2013). Qui rêve du logement social? *Sociologie*, 4(1):19–42.
- Diez Roux, A. V. (2001). Investigating neighborhood and area effects on health. *American journal of public health*, 91(11):1783–1789.
- Domina, T. (2006). Brain drain and brain gain: Rising educational segregation in the united states, 1940–2000. *City & Community*, 5(4):387–407.
- Dubet, F. and Lapeyronnie, D. (1992). *Les quartiers d'exil*. Editions du Seuil.
- Dujardin, C. and Goffette-Nagot, F. (2005). Neighborhood effects, public housing and unemployment in france.
- Duncan, O. D. and Duncan, B. (1955). A methodological analysis of segregation indexes. *American sociological review*, 20(2):210–217.
- Duncan, O. D. and Lieberson, S. (1959). Ethnic segregation and assimilation. *American Journal of Sociology*, pages 364–374.
- Duprez, D. and Kokoreff, M. (2000). *Les mondes de la drogue: usages et trafics dans les quartiers*. Odile Jacob.
- Ellen, I. G. and Turner, M. A. (1997). Does neighborhood matter? assessing recent evidence. *Housing policy debate*, 8(4):833–866.
- Ellen, I. G. and Turner, M. A. (2003). Do neighborhoods matter and why? *Choosing a better life*, pages 313–338.

- Ellis, M., Wright, R., and Parks, V. (2006). The immigrant household and spatial assimilation: Partnership, nativity, and neighborhood location. *Urban Geography*, 27(1):1–19.
- Emerson, M. O., Chai, K. J., and Yancey, G. (2001). Does race matter in residential segregation? exploring the preferences of white americans. *American Sociological Review*, pages 922–935.
- Epstein, R. (2013). *La rénovation urbaine: démolition-reconstruction de l'État*. Presses de Sciences Po.
- Epstein, R. and Kirszbaum, T. (2003). L'enjeu de la mixité sociale dans les politiques urbaines. *Regards sur l'actualité*, pages 63–74.
- Ermisch, J., Jantti, M., and Smeeding, T. M. (2012). *From parents to children: The intergenerational transmission of advantage*. Russell Sage Foundation.
- Farley, R. and Allen, W. R. (1987). *The color line and the quality of life in America*. Russell Sage Foundation.
- Fassin, D. and Fassin, É. (2013). *De la question sociale à la question raciale?: représenter la société française*. La découverte.
- Fassin, É. (2014). (sexual) whiteness and national identity : race, class and sexuality in color-blind france. In *Theories of Race and Ethnicity: Contemporary Debates and Perspectives*, pages p. 233–250. Cambridge, Cambridge University Press.
- Favell, A. (2016). *Philosophies of integration: immigration and the idea of citizenship in France and Britain*. Springer.
- Felouzis, G. (2003). La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences. *Revue française de sociologie*, 44(3):413–447.
- Finney, N. and Simpson, L. (2009). *'Sleepwalking to segregation'?: challenging myths about race and migration*. Policy Press.
- Fougère, D., Kramarz, F., Rathelot, R., and Safi, M. (2013). Social housing and location choices of immigrants in france. *International Journal of Manpower*, 34(1):56–69.

- Friedrichs, J. (1998). Ethnic segregation in cologne, germany, 1984-94. *Urban Studies*, 35(10):1745–1763.
- Galster, G., Andersson, R., Musterd, S., and Kauppinen, T. M. (2008). Does neighborhood income mix affect earnings of adults? new evidence from sweden. *Journal of Urban Economics*, 63(3):858–870.
- Galster, G. C. (1990). White flight from racially integrated neighbourhoods in the 1970s: the cleveland experience. *Urban Studies*, 27(3):385–399.
- Galster, G. C. (2012). The mechanism (s) of neighbourhood effects: Theory, evidence, and policy implications. In *Neighbourhood effects research: New perspectives*, pages 23–56. Springer.
- Glaeser, E. and Vigdor, J. (2012). *The end of the segregated century: Racial separation in America's neighborhoods, 1890-2010*. Manhattan Institute for Policy Research New York, NY.
- Glitz, A. (2014). Ethnic segregation in germany. *Labour Economics*, 29:28–40.
- Gobillon, L. (2001). Emploi, logement et mobilité résidentielle. *Economie et statistique*, 349(1):77–98.
- Gobillon, L., Magnac, T., and Selod, H. (2011). The effect of location on finding a job in the paris region. *Journal of Applied Econometrics*, 26(7):1079–1112.
- Goffette-Nagot, F. and Sidibé, M. (2010). Logement social et accession à la propriété.
- Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American life: The role of race, religion, and national origins*. Oxford University Press on Demand.
- Grusky, D. B., Ku, M. C., and Szelenyi, S. (2001). *Social stratification: Class, race, and gender in sociological perspective*. Westview Press Boulder, CO.
- HALDE (2006). La discrimination dans l'accès au logement locatif privé. *ASDO études*.
- Harding, D., Lamont, M., and Small, M. L. (2010). *Reconsidering culture and poverty*, volume 629. Sage.

- Harris, D. R. (2001). Why are whites and blacks averse to black neighbors? *Social science research*, 30(1):100–116.
- Harsman, B. (2006). Ethnic diversity and spatial segregation in the stockholm region. *Urban Studies*, 43(8):1341–1364.
- Iceland, J. (2009). *Where we live now: Immigration and race in the United States*. Univ of California Press.
- Iceland, J. and Scopilliti, M. (2008). Immigrant residential segregation in us metropolitan areas, 1990–2000. *Demography*, 45(1):79–94.
- Iceland, J. and Weinberg, D. H. (2002). *Racial and ethnic residential segregation in the United States 1980-2000*. Bureau of Census.
- Iceland, J. and Wilkes, R. (2006). Does socioeconomic status matter? race, class, and residential segregation. *Social Problems*, 53(2):248–273.
- Jargowsky, P. A. (1997). *Poverty and place*. New York: Russell Sage Foundation.
- Jencks, C. and Mayer, S. E. (1990). The social consequences of growing up in a poor neighborhood. *Inner-city poverty in the United States*, 111:186.
- Johnston, R., Poulsen, M., and Forrest, J. (2006). Ethnic residential segregation and assimilation in british towns and cities: A comparison of those claiming single and dual ethnic identities. *Migration Letters*, 3(1):11.
- Keels, M., Duncan, G. J., DeLuca, S., Mendenhall, R., and Rosenbaum, J. (2005). Fifteen years later: Can residential mobility programs provide a long-term escape from neighborhood segregation, crime, and poverty. *Demography*, 42(1):51–73.
- Kirszbaum, T. (1999). Les immigrants dans les politiques de l’habitat. variations locales sur le thème de la diversité. *Sociétés contemporaines*, 33(1):87–110.
- Kirszbaum, T. (2015). *Rénovation urbaine: les leçons américaines*. Presses universitaires de France.
- Kokoreff, M. (2003). *La force des quartiers. De la délinquance à l’engagement politique*. Editions Payot & Rivages.

- Kokoreff, M. (2008). *Sociologie des émeutes*. Éditions Payot & Rivages.
- Krivo, L. J. and Kaufman, R. L. (1999). How low can it go? declining black-white segregation in a multiethnic context. *Demography*, 36(1):93–109.
- Krysan, M. (2002). Whites who say they'd flee: Who are they, and why would they leave? *Demography*, 39(4):675–696.
- Krysan, M., Couper, M. P., Farley, R., and Forman, T. (2009). Does race matter in neighborhood preferences? results from a video experiment. *American journal of sociology*, 115(2):527.
- Krysan, M. and Farley, R. (2002). The residential preferences of blacks: Do they explain persistent segregation? *Social Forces*, 80(3):937–980.
- Lagrange, H. and Oberti, M. (2006). *Émeutes urbaines et protestations*. Presses de Sciences Po.
- Lamont, M. (2009). *The dignity of working men: Morality and the boundaries of race, class, and immigration*. Harvard University Press.
- Lapeyronnie, D. (2006). Révolte primitive dans les banlieues françaises. *Déviance et société*, 30(4):431–448.
- Lapeyronnie, D. and Courtois, L. (2008). *Ghetto urbain: ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Robert Laffont.
- Lelièvre, E. and Bonvalet, C. (1994). A compared cohort history of residential mobility, social change and home-ownership in paris and the rest of france. *Urban Studies*, 31(10):1647–1665.
- Leventhal, T. and Brooks-Gunn, J. (2003). Moving to opportunity: an experimental study of neighborhood effects on mental health. *American Journal of Public Health*, 93(9):1576–1582.
- Lewis, O. (1966). *La vida; a Puerto Rican family in the culture of poverty, San Juan and New York*. Random House.

- Liebersohn, S. (1980). *A piece of the pie: Blacks and white immigrants since 1880*. University of California Press.
- Liebersohn, S., Peach, C., Robinson, V., and Smith, S. (1981). An asymmetrical approach to segregation. *Ethnic segregation in cities*.
- Logan, J. R. (1978). Growth, politics, and the stratification of places. *American Journal of Sociology*, pages 404–416.
- Logan, J. R. and Alba, R. D. (1993). Locational returns to human capital: Minority access to suburban community resources. *Demography*, 30(2):243–268.
- Logan, J. R. and Molotch, H. (1987). *Urban fortunes: The political economy of place*. Univ of California Press.
- Logan, J. R. and Stults, B. J. (2011). The persistence of segregation in the metropolis: New findings from the 2010 census. *Census Brief prepared for Project US2010*.
- Logan, J. R. and Zhang, C. (2010). Global neighborhoods: New pathways to diversity and separation. *AJS; American journal of sociology*, 115(4):1069.
- Logan, J. R., Zhang, W., and Alba, R. D. (2002). Immigrant enclaves and ethnic communities in new york and los angeles. *American sociological review*, pages 299–322.
- Ludwig, J., Liebman, J. B., Kling, J. R., Duncan, G. J., Katz, L. F., Kessler, R. C., and Sanbonmatsu, L. (2008). What can we learn about neighborhood effects from the moving to opportunity experiment. *American Journal of Sociology*, 114(1):144–188.
- Lymperopoulou, K. and Finney, N. (2016). Socio-spatial factors associated with ethnic inequalities in districts of england and wales, 2001–2011. *Urban Studies*, OnlineFirst.
- Macpherson, R. A. and Strömberg, M. (2013). Spatial assimilation and native partnership: evidence of iranian and iraqi immigrant mobility from segregated areas in stockholm, sweden. *Population, Space and Place*, 19(3):311–328.
- Manley, D. and Van Ham, M. (2011). Choice-based letting, ethnicity and segregation in england. *Urban studies*, 48(14):3125–3143.

- Massey, D. S. (2005). Racial discrimination in housing: A moving target. *Soc. Probs.*, 52:148.
- Massey, D. S. (2007). *Categorically unequal: The American stratification system*. Russell Sage Foundation.
- Massey, D. S. and Denton, N. A. (1985). Spatial assimilation as a socioeconomic outcome. *American sociological review*, pages 94–106.
- Massey, D. S. and Denton, N. A. (1989). Hypersegregation in us metropolitan areas: Black and hispanic segregation along five dimensions. *Demography*, 26(3):373–391.
- Massey, D. S. and Denton, N. A. (1993). *American apartheid: Segregation and the making of the underclass*. Harvard University Press.
- Massey, D. S., Gross, A. B., and Shibuya, K. (1994). Migration, segregation, and the geographic concentration of poverty. *American Sociological Review*, pages 425–445.
- Massey, D. S., Rothwell, J., and Domina, T. (2009). The changing bases of segregation in the united states. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 626(1):74–90.
- Maurin, E. (2004). Le ghetto français. enquête sur le séparatisme social. *Paris, Le Seuil*.
- Mayer, N., Michelat, G., Tiberj, V., and Vitale, T. (2014). Un refus croissant de l'autre. *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2013. Commission nationale consultative des droits de l'homme*, pages 157–208.
- Mayer, S. E. and Jencks, C. (1989). Growing up in poor neighborhoods: How much does it matter. *Science*, 243(4897):1441–1445.
- McCall, L. (2001). *Complex inequality: Gender, class, and race in the new economy*. Routledge.
- Meurs, D., Pailhé, A., and Simon, P. (2006). Persistance des inégalités entre générations liées à l'immigration: l'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en france. *Population*, 61(5):763–801.
- Mingione, E. (2008). *Urban poverty and the underclass*. John Wiley & Sons.

- Minodier, C. Portrait de locataires. *INSEE Premiè*.
- Moynihan, D. P. (1997). The negro family: The case for national action (1965). *African American Male Research*.
- Musterd, S. (2003). Segregation and integration: a contested relationship. *Journal of ethnic and migration studies*, 29(4):623–641.
- Musterd, S. (2005). Social and ethnic segregation in europe: Levels, causes, and effects. *Journal of urban affairs*, 27(3):331–348.
- Musterd, S. (2006). Segregation, urban space and the resurgent city. *Urban Studies*, 43(8):1325–1340.
- Musterd, S. and Andersson, R. (2006). Employment, social mobility and neighbourhood effects: the case of sweden. *International Journal of Urban and Regional Research*, 30(1):120–140.
- Musterd, S. and Deurloo, R. (1997). Ethnic segregation and the role of public housing in amsterdam. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 88(2):158–168.
- Musterd, S. and Ostendorf, W. (2009). Residential segregation and integration in the netherlands. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35(9):1515–1532.
- Musterd, S. and Ostendorf, W. (2013). *Urban segregation and the welfare state: Inequality and exclusion in western cities*. Routledge.
- Musterd, S. and Van Kempen, R. (2009). Segregation and housing of minority ethnic groups in western european cities. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 100(4):559–566.
- Musterd, S. and Vos, S. D. (2007). Residential dynamics in ethnic concentrations. *Housing Studies*, 22(3):333–353.
- Myrdal, G. (1944). *An American dilemma, Volume 2: The Negro problem and modern democracy*, volume 2. Transaction Publishers.
- Myrdal, G. (1965). *Challenge to affluence*. Vintage Books.

- Noiriel, G. (2016). *Le Creuset français: Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*. Seuil.
- Oberti, M. (2005). Différenciation sociale et scolaire du territoire: inégalités et configurations locales. *Sociétés contemporaines*, (3):13–42.
- Oberti, M. (2007). *L'école dans la ville: ségrégation-mixité-carte scolaire*. Presses de Sciences Po.
- Oberti, M. and Préteceille, E. (2004). Les classes moyennes et la ségrégation urbaine. *Éducation et sociétés*, (2):135–153.
- Oberti, M. and Préteceille, E. (2016). *La ségrégation urbaine*. La Découverte.
- Oberti, M., Préteceille, E., and Rivière, C. (2012). Les effets de l'assouplissement de la carte scolaire dans la banlieue parisienne.
- Omi, M. and Winant, H. (2015). *Racial formation in the United States*. Routledge.
- Ondrich, J., Stricker, A., and Yinger, J. (1999). Do landlords discriminate? the incidence and causes of racial discrimination in rental housing markets. *Journal of Housing Economics*, 8(3):185–204.
- Pais, J., South, S. J., and Crowder, K. (2012). Metropolitan heterogeneity and minority neighborhood attainment: Spatial assimilation or place stratification? *Social problems*, 59(2):258–281.
- Pais, J. F., South, S. J., and Crowder, K. (2009). White flight revisited: A multiethnic perspective on neighborhood out-migration. *Population Research and Policy Review*, 28(3):321–346.
- Pan Ké Shon, J. (2011). La ségrégation des immigrés en France: état des lieux. *Population et Sociétés*, 477.
- Pan Ké Shon, J.-L. (2009). Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles. *Revue française de sociologie*, 50(3):451–487.
- Pan Ké Shon, J.-L. (2010). The ambivalent nature of ethnic segregation in France's disadvantaged neighbourhoods. *Urban Studies*, 47(8):1603–1623.

- Pan Ké Shon, J.-L. and Scodellaro, C. (2011). Discrimination au logement et ségrégation ethno- raciale en france. (171).
- Pan Ké Shon, J.-L. and Verdugo, G. (2015). Forty years of immigrant segregation in france, 1968–2007. how different is the new immigration? *Urban Studies*, 52(5):823–840.
- Park, J. and Iceland, J. (2011). Residential segregation in metropolitan established immigrant gateways and new destinations, 1990–2000. *Social Science Research*, 40(3):811–821.
- Park, R. E. and Burgess, E. W. (1921). *Introduction to the Science of Sociology*. University of Chicago Press Chicago.
- Park, R. E., Burgess, E. W., and McKenzie, R. D. (1984). *The city*. University of Chicago Press.
- Pattillo, M. (2013). *Black picket fences: Privilege and peril among the black middle class*. University of Chicago Press.
- Peach, C. (1980). Ethnic segregation and intermarriage. *Annals of the Association of American Geographers*, 70(3):371–381.
- Peach, C. (1996). Does britain have ghettos? *Transactions of the Institute of British Geographers*, pages 216–235.
- Peach, C. (1998). South asian and caribbean ethnic minority housing choice in britain. *Urban studies*, 35(10):1657–1680.
- Peach, C. (2005). The ghetto and the ethnic enclave. *Desegregating the city*, pages 31–48.
- Peach, C. (2009). Slippery segregation: discovering or manufacturing ghettos? *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35(9):1381–1395.
- Pinçon, M. (1981). Les immigrés et les hlm. le rôle du secteur hlm dans le logement de la population immigrée en ile-de-france – 1975. *Population et Sociétés*, (303).
- Portes, A. and Rumbaut, R. G. (2006). *Immigrant America: a portrait*. Univ of California Press.

- Portes, A. and Zhou, M. (1993). The new second generation: Segmented assimilation and its variants. *The annals of the American academy of political and social science*, 530(1):74–96.
- Préteceille, E. (2009). La ségrégation ethno-raciale a-t-elle augmenté dans la métropole parisienne? *Revue française de sociologie*, 50(3):489–519.
- Quillian, L. (1999). Migration patterns and the growth of high-poverty neighborhoods, 1970–1990 1. *American Journal of Sociology*, 105(1):1–37.
- Quillian, L. (2002). Why is black–white residential segregation so persistent?: Evidence on three theories from migration data. *Social science research*, 31(2):197–229.
- Quillian, L. (2003). How long are exposures to poor neighborhoods? the long-term dynamics of entry and exit from poor neighborhoods. *Population Research and Policy Review*, 22(3):221–249.
- Rathelot, R. (2010). Origine et quartier. expliquer le salaire et l’emploi des descendants d’immigrés. *Revue d’économie régionale & urbaine*, (1):27–55.
- Rathelot, R. (2012). Measuring segregation when units are small: a parametric approach. *Journal of Business & Economic Statistics*, 30(4):546–553.
- Rathelot, R. (2014). Ethnic differentials on the labor market in the presence of asymmetric spatial sorting: Set identification and estimation. *Regional Science and Urban Economics*, 48:154–167.
- Rathelot, R. and Safi, M. (2014). Local ethnic composition and natives’ and immigrants’ geographic mobility in france, 1982-1999. *American Sociological Review*, 79(1):17–42.
- Reardon, S. F. and Bischoff, K. (2011). Income inequality and income segregation1. *American Journal of Sociology*, 116(4):1092–1153.
- Ridgeway, C. L. (2014). Why status matters for inequality. *American Sociological Review*, 70(Feb):1–16.
- Roscigno, V. J., Karafin, D. L., and Tester, G. (2009). The complexities and processes of racial housing discrimination. *Social Problems*, 56(1):49–69.

- Ross, S. L. and Turner, M. A. (2005). Housing discrimination in metropolitan america: Explaining changes between 1989 and 2000. *Social Problems*, 52(2):152–180.
- Sabbagh, D. and Peer, S. (2008). French color blindness in perspective. the controversy over "statistiques ethniques": introduction. *French Politics, Culture & Society*, 26(1):1–6.
- Safi, M. (2008). The immigrant integration process in france: Inequalities and segmentation. *Revue française de sociologie*, 49(5):3–44.
- Safi, M. (2009). La dimension spatiale de l'intégration: évolution de la ségrégation des populations immigrées en france entre 1968 et 1999. *Revue française de sociologie*, 50(3):521–552.
- Safi, M. (2013). *Les inégalités ethnoraciales*. La Découverte.
- Safi, M. (2014). Une refondation manquée. les politiques d'immigration et d'intégration en france. *La vie des idées*, pages 1–9.
- Safi, M. (2015). *Immigration et inégalités sociales en France*. Dossier pour l'habilitation à diriger des recherches.
- Safi, M. and Simon, P. (2013). Les discriminations ethniques et raciales dans l'enquête trajectoires et origines: représentations, expériences subjectives et situations vécues. *Economie et statistique*, 464(1):245–275.
- Sala Pala, V. (2005). Le racisme institutionnel dans la politique du logement social. *Sciences de la société*, (65):87–102.
- Sala Pala, V. (2013). *Discriminations ethniques: les politiques du logement social en France et au Royaume-Uni*. Presses universitaires de Rennes.
- Sampson, R. J. (2012). *Great American city: Chicago and the enduring neighborhood effect*. University of Chicago Press.
- Sampson, R. J., Morenoff, J. D., and Gannon-Rowley, T. (2002). Assessing neighborhood effects: Social processes and new directions in research. *Annual review of sociology*, pages 443–478.

- Sampson, R. J., Sharkey, P., and Raudenbush, S. W. (2008). Durable effects of concentrated disadvantage on verbal ability among african-american children. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 105(3):845–852.
- Sampson, R. J. and Wilson, W. J. (1995). Toward a theory of race, crime, and urban inequality. *Race, crime, and justice: A reader*, 1995.
- Sanbonmatsu, L., Kling, J. R., Duncan, G. J., and Brooks-Gunn, J. (2006). Neighborhoods and academic achievement results from the moving to opportunity experiment. *Journal of Human resources*, 41(4):649–691.
- Saperstein, A. and Penner, A. M. (2010). The race of a criminal record: How incarceration colors racial perceptions. *Social Problems*, 57(1):92–113.
- Saperstein, A. and Penner, A. M. (2012). Racial fluidity and inequality in the united states¹. *American Journal of Sociology*, 118(3):676–727.
- Schelling, T. C. (1969). Models of segregation. *The American Economic Review*, 59(2):488–493.
- Schelling, T. C. (1971). Dynamic models of segregation[†]. *Journal of mathematical sociology*, 1(2):143–186.
- Schönwälder, K. and Söhn, J. (2009). Immigrant settlement structures in germany: General patterns and urban levels of concentration of major groups. *Urban Studies*, 46(7):1439–1460.
- Sharkey, P. (2008). The intergenerational transmission of context¹. *American Journal of Sociology*, 113(4):931–969.
- Sharkey, P. (2013). *Stuck in place: Urban neighborhoods and the end of progress toward racial equality*. University of Chicago Press.
- Sharkey, P. (2015). Geographic migration of black and white families over four generations. *Demography*, 52(1):209–231.
- Sharkey, P. and Elwert, F. (2011). The legacy of disadvantage: Multigenerational neighborhood effects on cognitive ability. *AJS; American journal of sociology*, 116(6):1934.

- Sharkey, P. and Faber, J. W. (2014). Where, when, why, and for whom do residential contexts matter? moving away from the dichotomous understanding of neighborhood effects. *Annual Review of Sociology*, 40:559–579.
- Shertzer, A. and Walsh, R. P. (2016). Racial sorting and the emergence of segregation in american cities. Technical report, National Bureau of Economic Research.
- Shertzer, A., Walsh, R. P., and Logan, J. R. (2016). Segregation and neighborhood change in northern cities: New historical gis data from 1900 to 1930. *Historical Methods*.
- Simon, P. (1995). Le logement des immigrés. *Population et Sociétés*, (303).
- Simon, P. (1999). La gestion politique des immigrés: la diversion par la réforme urbaine. *Sociétés Contemporaines*, 33-34:5–13.
- Simon, P. (2003a). France and the unknown second generation: preliminary results on social mobility. *International migration review*, 37(4):1091–1119.
- Simon, P. (2003b). Le logement social en france et la gestion des 'populations à risques'. *Revue Hommes et migrations*, (1246).
- Simon, P. (2008). The choice of ignorance: The debate on ethnic and racial statistics in france. *French Politics, Culture & Society*, pages 7–31.
- Simon, P., Kirszbaum, T., Chafi, M., and Tissot, S. (2001). Les discriminations raciales et ethniques dans l'accès au logement social. *Groupe d'Etude et de Lutte contre les Discriminations*.
- Simpson, L. (2004). Statistics of racial segregation: measures, evidence and policy. *Urban studies*, 41(3):661–681.
- Simpson, L. (2007). Ghettos of the mind: the empirical behaviour of indices of segregation and diversity. *Journal of the Royal Statistical Society: Series A (Statistics in Society)*, 170(2):405–424.
- Simpson, L. and Finney, N. (2009). Spatial patterns of internal migration: evidence for ethnic groups in britain. *Population, Space and Place*, 15(1):37–56.

- South, S. J., Crowder, K., and Chavez, E. (2005a). Exiting and entering high-poverty neighborhoods: Latinos, blacks and anglos compared. *Social Forces*, 84(2):873–900.
- South, S. J., Crowder, K., and Chavez, E. (2005b). Geographic mobility and spatial assimilation among us latino immigrants1. *International Migration Review*, 39(3):577–607.
- South, S. J., Crowder, K., and Chavez, E. (2005c). Migration and spatial assimilation among us latinos: Classical versus segmented trajectories. *Demography*, 42(3):497–521.
- South, S. J., Crowder, K., and Pais, J. (2008). Inter-neighborhood migration and spatial assimilation in a multi-ethnic world: comparing latinos, blacks and anglos. *Social Forces*, 87(1):415–443.
- South, S. J., Crowder, K., and Pais, J. (2011). Metropolitan structure and neighborhood attainment: Exploring intermetropolitan variation in racial residential segregation. *Demography*, 48(4):1263–1292.
- South, S. J. and Crowder, K. D. (1997a). Escaping distressed neighborhoods: Individual, community, and metropolitan influences. *American Journal of Sociology*, pages 1040–1084.
- South, S. J. and Crowder, K. D. (1997b). Residential mobility between cities and suburbs: Race, suburbanization, and back-to-the-city moves. *Demography*, 34(4):525–538.
- South, S. J. and Crowder, K. D. (1998a). Housing discrimination and residential mobility: Impacts for blacks and whites. *Population Research and Policy Review*, 17(4):369–387.
- South, S. J. and Crowder, K. D. (1998b). Leaving the'hood: Residential mobility between black, white, and integrated neighborhoods. *American sociological review*, pages 17–26.
- South, S. J. and Deane, G. D. (1993). Race and residential mobility: Individual determinants and structural constraints. *Social forces*, 72(1):147–167.
- Spire, A. (2005). *Étrangers à la carte*. Grasset.
- Subra, P. (2006). Heurs et malheurs d'une loi antiségrégation: les enjeux géopolitiques de la loi solidarité et renouvellement urbain (sru). *Hérodote*, (3):138–171.

- Tabard, N. (1993). Des quartiers pauvres aux banlieues aisées: une représentation sociale du territoire. *Economie et statistique*, 270(1):5–22.
- Taeuber, K. E. and Taeuber, A. F. (1964). The negro as an immigrant group: Recent trends in racial and ethnic segregation in Chicago. *American Journal of Sociology*, pages 374–382.
- Tanter, A. and Toubon, J.-C. (1999). Mixité sociale et politiques de peuplement: genèse de l’ethnisation des opérations de réhabilitation. *Sociétés contemporaines*, 33(1):59–86.
- Tévanian, P. (2007). *La République du mépris: Les métamorphoses du racisme dans la France des années Sarkozy*. Editions La Découverte.
- Tilly, C. (1999). *Durable inequality*. Univ of California Press.
- Tissot, S. (2005). *Une discrimination informelle?* Number 4. Le Seuil.
- Tissot, S. (2013). *L’Etat et les quartiers: Genèse d’une catégorie de l’action publique*. Seuil.
- Tissot, S. and Poupeau, F. (2005). La spatialisation des problèmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (4):4–9.
- Trevien, C. (2014). Habiter en hlm: quel avantage monétaire et quel impact sur les conditions de logement? *Economie et statistique*, 471(1):33–64.
- Van Ham, M. and Clark, W. A. (2009). Neighbourhood mobility in context: household moves and changing neighbourhoods in the Netherlands. *Environment and Planning A*, 41(6):1442–1459.
- Van Ham, M. and Feijten, P. (2008). Who wants to leave the neighbourhood? the effect of being different from the neighbourhood population on wishes to move. *Environment and Planning A*, 40(5):1151–1170.
- Van Ham, M., Hedman, L., Manley, D., Coulter, R., and Östh, J. (2014). Intergenerational transmission of neighbourhood poverty: an analysis of neighbourhood histories of individuals. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 39(3):402–417.

- Van Ham, M., Manley, D., Bailey, N., Simpson, L., and Maclennan, D. (2012). Neighbourhood effects research: new perspectives. In *Neighbourhood effects research: New perspectives*, pages 1–21. Springer.
- Van Kempen, R. and Bolt, G. (2009). Social cohesion, social mix, and urban policies in the netherlands. *Journal of Housing and the Built Environment*, 24(4):457–475.
- Van Kempen, R. and Kazepov, Y. (2005). Segregation and housing conditions of immigrants in western european cities. *Cities of Europe, Changing Contexts, Local Arrangements, and the Challenge to Urban Cohesion*, pages 190–209.
- Van Ommeren, J., Rietveld, P., and Nijkamp, P. (1999). Job moving, residential moving, and commuting: a search perspective. *Journal of Urban Economics*, 46(2):230–253.
- Van Zanten, A. (2001). L'école de la périphérie. *Scolarité et ségrégation en banlieue. Paris: PUF.*
- Van Zanten, A. (2003). Middle-class parents and social mix in french urban schools: reproduction and transformation of class relations in education. *International Studies in Sociology of Education*, 13(2):107–124.
- Van Zanten, A. (2015). *Choisir son école: stratégies familiales et médiations locales.* Presses universitaires de France.
- Vartanian, T. P., Walker Buck, P., and Gleason, P. (2007). Intergenerational neighborhood-type mobility: examining differences between blacks and whites. *Housing Studies*, 22(5):833–856.
- Verdugo, G. (2011). Public housing and residential segregation of immigrants in france, 1968-1999. *Population*, 66(1):169–193.
- Verdugo, G. (2016). Public housing magnets: public housing supply and immigrants' location choices. *Journal of Economic Geography*, 16(1):237–265.
- Wacquant, L. (2005). Les deux visages du ghetto. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (5):4–21.
- Wacquant, L. (2008). *Urban outcasts: A comparative sociology of advanced marginality.* Polity.

- Wacquant, L. J. (1992). Banlieues françaises et ghetto noir américain: de l'amalgame à la comparaison. *French politics and society*, pages 81–103.
- Waldinger, R. (1993). The ethnic enclave debate revisited. *International journal of urban and regional research*, 17(3):444–452.
- Weber, M. (1978). *Economy and society: An outline of interpretive sociology*. Univ of California Press.
- Weil, P. (1995). *La France et ses étrangers: l'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, volume 44. Gallimard.
- White, M. J. and Sessler, S. (2000). Judging not only by color: Ethnicity, nativity, and neighborhood attainment. *Social Science Quarterly*, pages 997–1013.
- Whitehead, C. and Scanlon, K. J. (2007). *Social housing in Europe*. London School of Economics and Political Science.
- Wieviorka, M. (2012). *Une société fragmentée?: le multiculturalisme en débat*. La découverte.
- Wilkes, R. and Iceland, J. (2004). Hypersegregation in the twenty-first century. *Demography*, 41(1):23–36.
- Wilson, W. J. (1987). *The truly disadvantaged: The inner city, the underclass, and public policy*. University of Chicago Press.
- Xie, Y. and Gough, M. (2011). Ethnic enclaves and the earnings of immigrants. *Demography*, 48(4):1293–1315.
- Yinger, J. (1995). *Closed doors, opportunities lost: The continuing costs of housing discrimination*. Russell Sage Foundation.
- Zanten, A. v. (1997). Schooling immigrants in France in the 1990s: Success or failure of the republican model of integration? *Anthropology & Education Quarterly*, 28(3):351–374.
- Zhou, M. and Logan, J. R. (1989). Returns on human capital in ethnic enclaves: New York city's Chinatown. *American sociological review*, pages 809–820.